



TANDBE

Normand Hudon '91



© La Collectionneur n° 31, automne 2011

Dans la pratique, un tableau de Normand Hudon se distingue essentiellement par la mobilité du trait et la valeur de la couleur, sans oublier évidemment la composition toujours imaginative de la scène qu'il crée. C'est d'ailleurs là que l'influence de la caricature, dont il reste l'un des maîtres canadiens, se fait le plus sentir. Chaque fois, il sait ramener son sujet à un dénominateur purement humain ou du moins, vu sous l'angle humain. Le dessin, le collage, la peinture ont chez Hudon le même but, celui de plaire et d'étonner. Car il veut plaire, c'est indéniable.

Depuis ses études dans un système d'enseignement dépassé jusqu'à sa maturité dans un monde en expansion multidimensionnelle, Hudon professe d'avancer en ligne droite sans jamais s'arrêter à des considérations d'ordre didactique. Il s'affiche volontiers en compagnie de ses multiples personnages — autant de facettes de la vie —, je veux dire par là qu'il les conduit par la main d'un tableau à l'autre sans jamais se soucier du « qu'en dira-t-on ». De cette manière, l'artiste reste toujours le maître du terrain et le maître de sa technique.

Pour être un bon artiste, il faut être un bon dessinateur. Hudon a fait de cet aphorisme un véritable manifeste. Dans le travail quotidien, il se préoccupe plus de donner de la vie à son dessin que d'y apporter une définition exemplaire. Il rejoint en cela aussi bien Daumier que Forain auxquels il s'apparente et il réussit à éviter de tomber dans une maladresse spontanée comme le font la plupart des caricaturistes modernes dont le trait — flou et souvent imprécis — suggère plus qu'il ne décrit. De la part de Hudon, il s'agit là plus d'une volonté de description qu'un essai d'abstraction qu'il recherche chaque fois que, dans un dessin, il se livre à une démarche satirique.

Il est intéressant de souligner que Hudon aime traiter un sujet donné non seulement d'une manière ponctuelle mais également sérieuse. Toujours, il s'est efforcé de pousser plus loin que la représentation unique, donc forcément restreinte. Il n'est pas le seul à le faire. C'est comme s'il voulait absolument, sur une période de temps bien déterminée, épuiser toutes les possibilités se rapportant directement au thème, comme dans une impatience de créer et de vivre. De la sorte, il ne se cantonne pas dans une seule voie, dans une seule inspiration.

Dans ses portraits comme dans ses personnages, c'est une synthèse plus qu'une ressemblance que Hudon nous propose. Par le dessin, il cherche à sublimer, avec des moyens qu'il veut réduits, une attitude faciale ou

gestuelle, quand ce ne sont pas les deux. Dans ses portraits à caractère plus familial, l'artiste s'attachera autant à illustrer les qualités du cœur et de l'âme que la gestuelle ressortant de tout cet ensemble. Ainsi, pour ses portraits d'enfants, on voit que Hudon trouve toujours des trésors d'amour et d'émerveillement pour nous raconter leur univers.

Dans sa notion du portrait, Hudon englobe tous les personnages qu'il « invente » dans des séries comme les gens de justice où la gestuelle compte plus que le portrait. Par contre, à l'opposé, il synthétisera dans l'expression faciale une attitude devant la vie pour sublimer et synthétiser un caractère.

Le plus important dans les compositions de Hudon est peut-être ce don de la mise en scène qui explique si bien la facilité avec laquelle il compose son sujet. Quelle que soit la scène, il sait immédiatement lui trouver un équilibre. En fait, souvent à partir d'un simple trait qui est le rappel de l'époque où il travaillait sur la scène, il bâtit une symétrie en rapport avec le sujet proprement dit, à l'intérieur d'un cadre bien défini. C'est évidemment le propre d'un illustrateur de réussir chaque fois ce tour de force, mais Hudon n'est-il pas foncièrement un illustrateur dans la lignée d'un Toulouse-Lautrec, voire d'un Degas ou d'un Vallotton avec lequel il a d'ailleurs beaucoup d'affinité dans l'expression sinon dans le style ?

N'oublions pas non plus que, pour gagner leur vie, bien des peintres ont commencé par faire de l'illustration tout en peignant dans leurs heures de loisirs. Rappelons qu'au Canada, la plupart des membres du Groupe des Sept ont débuté de cette manière et n'ont atteint leur plénitude qu'à travers le métier imitoyable ou exige le genre.

Hudon partagera sa vie en périodes vécues en ville et en périodes vécues à la campagne. Lui-même enfant de la ville puisqu'il est né et a grandi à Montréal, il a passé bien des étés à Sainte-Geneviève ou à Saint-Hilaire. Devenu adulte, il rêve à des arbres, à un horizon se perdant à l'infini, à des animaux de ferme. Quand il habite à la campagne, ce sont plus facilement des scènes de ville qui surgissent sous son pinceau ou sa plume. D'une part, le romantisme de la nature et, d'autre part, le réalisme du milieu bâti. Entre les deux, l'artiste se cherche et cherche un mode de comportement sans parvenir vraiment à le trouver, dans un sens comme dans l'autre.

Hudon est également partagé entre son enfance et sa maturité. Pour lui, l'enfant reste potentiel, donc ouvert à toutes les promesses de la vie aussi bien sur la toile que dans la réalité. Quant à l'adulte, il est virtuel, en quelque sorte inachevé et exposé à une réalité envers laquelle il demeure fragile et dont il n'arrive pas à cerner la plénitude. Entre le paradis de

28 *Le Collectionneur*, n° 31, automne 1991

Normand Hudon est né à Montréal le 5 juin 1929. Il vend ses premiers dessins à *La Presse* en 1945 et entre en 1947 à l'École des beaux-arts de Montréal. Il commence à travailler comme caricaturiste dès l'année suivante et, après un séjour à Paris, se produit dans les cabarets et à la télévision tout en exposant dessins et peintures. Il réalise un plafond pour le pavillon de l'Énergie à Expo 67 et partage son temps entre la scène et son studio. En 1981, il s'installe dans une des régions pittoresques du Québec pour y peindre en toute quiétude.

J.J.R.



Vente de garage, 1991, 24 x 30"



Rue principale, 1991, 20 x 24"



Les rétroviseurs au banc, 1991, 16 x 20"



Sous-sol marin, 16 x 20". Collection Charles Huneault.

Normand HUDON

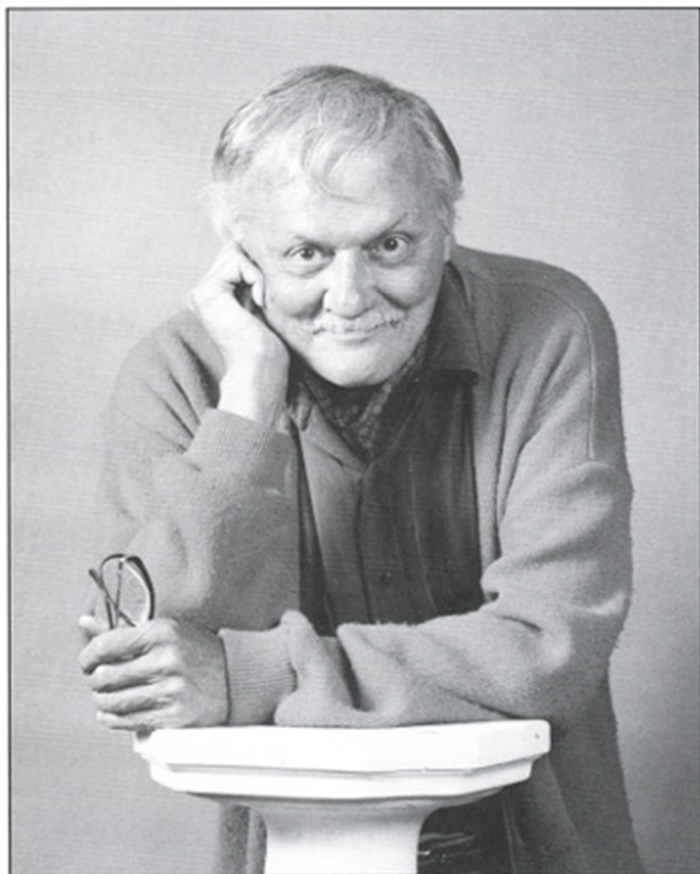
Véronique TOMASZEWSKI

Voilà tout juste deux ans, en août 1989, la presse célébrait avec bonne humeur les soixante ans de Normand Hudon : le gavroche et cabotin pour la Presse canadienne se payait toujours une vie d'artiste, comme l'expliquait Pierre Leroux dans le Journal de Montréal. Un hommage peu courant pour un peintre québécois, de son vivant. Mais il s'agissait là de saluer aussi un collègue. Comment passer inaperçu dans le milieu quand on a caricaturé à coup de crayon, pendant plus de trente ans, l'actualité québécoise ?

Normand Hudon n'est pas de ces artistes qui existent à travers leur œuvre. Il existe d'abord, et fait ensuite éclater de rire cette incroyable vie qui l'étreint. Son œuvre déborde à elle seule d'un humour sagace. Qui a oublié, après les avoir vu seulement une fois, ses curés perchés sur des patins à glace et dont les noirs habits en perdent alors — peut-être leur latin — sûrement leur sérieux œcuménique ?

La vie entière de Normand Hudon, en fait, est un clin d'œil à la bonhomie humaine. Il aurait pu se prendre au sérieux, lui qui fréquenta L'Ardoise, avec Marjolaine Hébert, le Petit Café, avec Dominique Michel et Jacques Normand, ou plus tard, Picasso à Paris et Dali à New York. Il a su au contraire garder son âme d'enfant et accepter que l'existence ne soit pas un parcours sans faute : « J'ai fait des conneries, comme tout le monde, mais jusqu'à maintenant, les dieux sont pour moi. Je suis content de la route parcourue. Toutefois, je cherche encore. » confiait-il à un journaliste en 1989. « Je ne suis pas obsédé, mais je ne dis pas non à la longévité » disait-il encore. En ce mois de septembre 1991, il pète des flammes et les pinces éclaboussent.

Normand Hudon, dans la maison historique d'Ayer's Cliff qu'il partage avec sa femme Arlette, semble avoir mis au point une recette pour l'éternité : dessiner, peindre, encore et toujours. Deux livres sont sur le point de sortir : *Les aumôniers*, et *N'en jetez plus la cour en est pleine*, sur les avocats. Avec vos yeux rieurs, je vous vois venir : oui, cela se passe de commentaires ! Alors qu'il peint beaucoup, l'artiste consacre ses « loisirs » à son *Petit Hudon illustré*. Dictionnaire en un nombre de volumes qu'il reste à définir, le *Petit Hudon illustré* risque d'être la plus imposante de ses œuvres. « Avec le mot amour, je fais 50 pages. » constate Normand Hudon. Je vous laisse imaginer combien de pages pour c comme curé... **C**



Normand Hudon, aussi coquin que ses personnages.



Bronze, 1989, de la série sur les juges.